

Politique et lowtech : analogies et synergies entre deux bascules nécessaires.

Ce texte tente d'identifier des similitudes entre les problématiques des champs politique d'une part et technico-écologique d'autre part. La vitalité de la démocratie et des partis d'une part, les défis posés par la low tech d'autre part, dans leurs rapports à leurs sols respectifs : le tissu socio-économique, les matières inertes et le vivant.

Dans les deux cas, la prudence face aux discours dominants s'impose pour permettre un nouveau rapport plutôt que la paralysie en cours. De même, une prudence quant aux réponses dans un geste cherchant à protéger la "ressource" démocratique ou matérielle : Préserver l'acquis républicain déclassé de tout calcul, refuser la violence. Préserver les acquis technologiques et industriels tout en permettant le décrochage souhaité en ce qui concerne pollutions, déchets et extraction. Y a-t-il des synergies possibles entre les acteurs de ces deux champs ? Leurs problématiques présentent des similitudes puisqu'il s'agit de ménager une sortie du logiciel dominant sans en perdre les acquis et en associant les populations concernées au plus près.

Situation

Faute de solution et face à la demande mondiale que porte l'insoutenable idéal de développement du mode de vie occidental, l'offre politique peine à répondre. Elaborer et offrir un logiciel démocratique écologique visible, crédible et socialement juste qui abandonnerait le productivisme extractiviste et la croissance au rythme que nous imposent les urgences.

Parallèlement la balbutiante *low-tech* peine à se structurer face à l'invasion de *technologies zombies*¹. Elle dépend de l'industrie dont la technicité, les volumes produits, l'organisation et le maillage de spécialisation permettent d'importantes économies d'échelle et une efficacité difficiles à obtenir autrement.

Ces deux mutations ont en commun de nécessiter des ruptures avec leur ancien logiciel : des bascules qui génèrent autant de blocages que de questions mais aussi d'espérances. Ce texte imagine que dans un même mouvement, la réflexion politique rejoignant celle de la technoscience dans un espace de réflexion commun restant à définir, une dynamique synergique pourrait s'établir où les pôles *politique* et *technique* se nourriraient l'un l'autre de leurs avancées respectives : comment glisser d'un modèle productiviste extractiviste insoutenable mais pour l'instant "nécessaire" à la richesse et au bien-être des populations vers un *quotidien politique* plus démocratique et ré-approprié par chacun dans un collectif plus solidaire, plus instruit des enjeux, donc sobre et chargé de considération à l'égard du vivant et de la matière-ressource ?

L'autonomie post-croissance évoquée par Pierre Charbonnier² qui pourrait émerger d'une hybridation politique entre les héritages socialiste et écologiste reste dans les limbes du puzzle de la gauche. Les logiciels de survie boutiquière du monde politique dominant dans les partis dont l'effarante multiplication ne peut s'expliquer que par des stratégies financières et carriéristes plutôt court-termistes et myopes, alors que leurs projets sont si proches. Les mécanismes de financements des partis sont à revoir : le fait que chaque voix obtenue par un candidat aux législatives apporte plus d'un euro à son parti crée un effet d'aubaine multipliant les micro-partis à la remorque des ambitions d'autant de personnalités politiques aux éthiques inégales. Ce phénomène rend la vie politique illisible et démobilisante pour les citoyens. Par ailleurs le déséquilibre dans l'origine des dons défiscalisés de particuliers aux partis appelle un rééquilibrage. Ils proviennent majoritairement des plus fortunés alors que le financement public vient lui de tous les citoyens : « Les 10 % des plus gros donateurs donnent en moyenne chaque année près de 68 millions d'euros, soit plus des deux tiers du total des dons. » [2]

Pour en sortir, les propositions³ de restructuration du financement des partis portées par Julia Cagé doivent être étudiées pour permettre un rééquilibrage de la vie politique. Notamment pour une meilleure représentativité des populations à revenus faibles et moyens. Le jeu serait ainsi moins "pipé" renouvelant l'implication citoyenne dans les partis et réduisant l'abstention : pour éviter le pire.

Face à leur cuisine interne, les partis connaissent effectivement un certain désamour. Ce sont pourtant eux et les mouvements politiques qui présentent des candidats aux élections. Ce sont eux qui sont élus et

1. Toute technologie basée sur des ressources épuisables et très bientôt épuisées, intriquant de nombreux matériaux de façon souvent irrémédiable, en en faisant donc des ressources irrécupérables et des déchets pour longtemps : smartphone, informatique et réseaux, plastiques et composites divers. Cette matière diffère de celle que sait traiter le vivant dans ses recyclages, essentiellement issus des éléments C, H, N, O, P, S et quelques minéraux et métaux pris séparément ou facilement récupérables.. cf. [1]

2. cf. mon texte *Sociale-écologie : hybridation et urgence politique* - décembre 2020 autour d'*Abondance et Liberté* [3]

3. <https://www.leprixdelademocratie.fr/livre.php#fr>

obtiennent le pouvoir sur une grande partie de nos vies pour de nombreuses années. Or les mouvements qui les remplacent parfois ne semblent pas forcément tellement plus démocratiques que les vieilles maisons : ce sont des mouvements informels comme LFI ou Renaissance au service du candidat qui semble y décider quasiment de tout ¹.

Mais sans partis politiques, les décisions s'éloignent du citoyen. Elles sont captées par une petite élite auto-reproduite ne servant que ses intérêts. Elles ne peuvent ainsi actuellement pas construire de réponse à la hauteur des enjeux intriqués que sont climat, biodiversité, justice sociale, épuisement des ressources et pollutions. Les solutions passent par une démocratie plus grande et plus transparente.

Le changement de logiciel n'a pas lieu car la réflexion est bloquée par la structure de la vie politique et ceux qui n'ont pas intérêt à ce qu'elle change. Et même si parfois quelques solutions expérimentales originales fleurissent, elles restent microscopiques quand elles ne sont pas réprimées ou qu'elles ne s'effondrent pas sur elles-mêmes. La vie démocratique va mal.

L'urgence de la low-tech est évidente : les ressources s'épuisent et la faible recyclabilité d'objets à obsolescence programmée mènent dans l'impasse nos sociétés de *destruction créatrice* aux *technologies zombies*. La planète se transforme en décharge invivable pour toutes les espèces, pour le confort éphémère d'une minorité.

Si la low-tech semble une réponse possible telle que définie par Julian Carrey et Sébastien Lachaize ² à savoir utilisant des matériaux abondants, d'impacts acceptables et "*briques élémentaires d'un système technique pérenne*", il semble néanmoins que l'appareil industriel ne puisse être totalement écarté dans un premier temps et avec lui, ses modes de financements capitalistiques, ses chaînes d'approvisionnement mondialisées et les sociétés qui vont avec, avec quelques exceptions (coopératives, ESS, AMAP..).

Ainsi la métallurgie reste nécessairement complexe même pour des objets relativement simples comme une cafetière à piston ou un four solaire parabolique. Recherchant à retrouver des matériaux accessibles localement dans une sphère de relative autonomie et le plus bio-sourcés possible, l'artisanat ou la construction pourront peu à peu se désengager du recours à des métallurgies et ressources en matériaux complexes (composites, plastiques, etc.) mais s'en dégager complètement semble immédiatement en tout cas illusoire pour des raisons de rendements et d'échelle comme l'expliquent ³ des *ingénieurs engagés* qui plaident pour une low-tech standardisée plus efficace et accessible mais ne renonçant pas à l'industrie. La question du capitalisme restant entière. Une réponse rapidement opérationnelle doit aussi être durable, paisible et conviviale. L'ouvrage ressemblant d'une certaine manière dans son harmonie et sa philosophie à l'outil qui l'a fabriqué, comme la musique à son compositeur. On laissera donc de côté les "grands soirs" pour chercher plutôt du côté des "petits matins" au ras d'un *quotidien politique* où se reconstruisent solidarités et tissus sociaux de voisinages ou de maisonnées, sur fond d'autonomie et de polyvalence retrouvées et où les tâches ne sont plus hiérarchisées mais partagées autant que valorisées quelles qu'elles soient [8], dans un rapport au temps revisité où l'innovation sociale et démocratique se libérerait de la "possession" du monde.

Que ce soit pour le monde dispersé et myope du politique face à une citoyenneté en recul, ou pour l'opposition high/low-tech sur fond de rapport à l'industrie à revisiter ; des bascules isomorphes semblent nécessaires : sur chacun de ces terrains on touche l'obsolescence du modèle en court, l'absence de solution simple, la multiplication de nombreuses résistances inégalement bienveillantes et la menace rapprochée d'un "effondrement" possible, ou avec plus de nuances : l'avènement de multiples mutations incontrôlées du monde dans lequel "on" vit.

Même si ce "on" peut différer grandement d'un pays à l'autre et autour du terme problématique de *développement* tant qu'il garde dans son code génétique le concept de croissance ⁴. L'autre point commun est éternel mais s'exacerbe quand le monde se fait plus petit : la compétition.

Notre rapport au vivant et ses mutations souvent insoupçonnées [7] aurait ici sa place mais je choisis de le regrouper avec celui du politique. Le dualisme nature/culture qui nous mettait hors de la nature s'éteint : "nous sommes la nature qui se défend" déclarent les mouvements et initiatives politiques qui imaginent un autre rapport aux communs dont nos vies dépendent. C'est donc un axe éminemment politique évidemment connexe au social, à l'économique et au vivant, mais sur un autre volet que la low tech.

Compétition

Les logiciels mis en cause dans chacun des domaines politique et technique ont en commun une confiance : dans le paradigme économique pour le champ politique, dans l'abondance des ressources ou des solutions

1. Que sont devenus les partis-mouvements? <https://tinyurl.com/espritjanvier2022-lfi-lrem>

2. <https://www.cairn.info/revue-la-pensee-ecologique-2020-1-page-7.htm>

3. <https://ingenieurs-engages.org/2022/11/du-systeme-d-a-un-projet-de-societe-la-low-tech-au-dela-du-bricolage/>

4. <https://theconversation.com/la-croissance-verte-de-moins-en-moins-credible-pour-les-universitaires-213965>

techniques pour le champ matière-écologie. Une confiance aveuglée par la modernité qui prend au sérieux son propre discours : triomphant sur la matière et le vivant, que ce soit pour la politique ou la technologie, *l'homme* (ce visage de sable..) marche sur un sol façonné par la *compétition*. Les électeurs dans un cas - les communs dans l'autre- sont vus comme des ressources à s'accaparer pour dominer le concurrent sans réelle considération sur l'implication ou l'avis des premiers (le citoyen qui voudrait participer) ou le respect des seconds dans les projets menés (la ressource ou le produit recyclable, l'écosystème qui la garantit.).

Une meilleure *considération* à tous les niveaux de relation permettrait qu'on envisage l'autre, l'animal, l'écosystème ou la matière-ressource (minerais, combustible, eau..) non plus comme un moyen consommable mais comme une fin pour lui-même et pour toutes les générations (et pas que la notre) : pour l'individu et la société citoyenne qu'il faut faire grandir et progresser en justice et bien vivre. Comme pour l'espèce, la biodiversité animale ou végétale à respecter dans son être. De même, la matière à sauvegarder et à partager dans *le souci des générations futures* en gérant au passage les *communs négatifs* (déchets, friches industriels, polluants cachés ou pas) qu'on a fabriqués [1] ou hérités du passés et avec lesquels il faut vivre maintenant parfois pour des siècles (plastique, déchets nucléaires, etc.).

Celui qui se sait engendré et qui engendre¹ est dépositaire d'un héritage qui ne lui appartient pas. Cette *Terre que nous empruntons à nos enfants* ne se conçoit que dans le mouvement de transmission de la vie qui est trop souvent confondu avec une compétition avec les autres vivants. Là où l'intelligence devrait nous permettre de contourner le dilemme du prisonnier susceptible par calcul de ne pas coopérer et de jouer de façon individualiste, il faut utiliser cette *connaissance commune* pour bâtir une intelligence commune.

Prosaïquement : le petit parti politique incapable de gagner peut comprendre qu'il doit s'allier sauf à continuer d'inventer l'eau chaude dans son coin. S'il ne fait pas d'alliance pour de bonnes raisons durables mais seulement pour un court terme imprévoyant n'avantageant que quelques uns, tôt ou tard l'alliance se brisera et ses chances de survie disparaîtront. C'est la même chose pour notre rapport à la matière et au vivant : le greenwashing ne mène à rien.

Une fois qu'on a compris cela, si l'on communique suffisamment bien avec les autres parties prenantes pour voir qu'on est tous sur le même vaisseau en train de couler, on peut "espérer" que les comportements changent.

Ce ne sont là que des vœux pieux, mais le "vrai" réalisme n'est-il pas au fond aussi de tenter d'imaginer les choses comme elles devraient être : le réalisme n'impose-t-il pas d'essayer de les faire évoluer ?

La difficulté étant qu'une *considération* apparente qui accompagne une *coopération* manifeste peut aussi n'être en fait que factice et calculée : *je sais que tu sais que je sais...* que tu calcules le coup d'après pour refaire compétition après avoir eu l'air de coopérer ! C'est tordu mais ça arrive. Certains y voient la permanence d'un irréductible darwinisme social. Hypothèse séduisante mais sclérosante que je choisis de ne pas retenir : elle nous enferme dans une concurrence individualiste discutable puisque nous devons faire société. Si l'idéal de progrès a quelque chose d'utopique pour autant qu'on détaille bien de quoi on parle (technologique vs humain-vivants), le paradigme de la soumission au réel façon *TINA* n'a rien d'une promesse de progrès puisqu'il refuse la réfutabilité.

Tout l'enjeu *utopique* est là : faire le pari collectif, revendiqué et conscient, d'une nécessaire *considération* durable et non feinte à l'humain, au vivant et à la matière. Non pour gagner seulement un peu de temps grâce à l'effet narcotique éphémère de belles paroles sur des foules crédules, mais parce que depuis longtemps (les évangiles ou le bouddhisme par exemple), toute la "sagesse" humaine tend à reconstruire un lien constructif et participatif au monde, fait de considération et de confiance, comme celui que la plupart des humains devraient connaître dans leur foyer familial : engendré, nourri et construit par les plus vieux, comme nourrissant et protégeant les plus jeunes. On appellerait ça *Fraternité* ou *Adelphité*² et on le mettrait aux frontons des mairies, ce serait un beau symbole...

Politiquement, on a vu souvent la chose fonctionner mais avec le fameux court termisme sus-évoqué : ça n'a pas duré (voir l'union de la gauche, etc..). Pourquoi cela changerait-il ? Par nécessité de survie...

Pour le low-tech, c'est un peu pareil : une rupture est nécessaire et tous les acteurs ne joueront pas le jeu, faisant échouer la partie en croyant la gagner. Le virage vers la low tech doublé de la gestion des communs négatifs [1] reste bien compliqué tant l'imbrication des matériaux artificiels dans nos objets (plastiques,

1. *Nourriture, engendrement, éthique, considération du vivant, de la personne*, : sur toutes ces notions, se reporter aux travaux de Corine Pelluchon pour penser notre rapport au vivant : <https://corine-pelluchon.fr>. Une pensée rejointe par les travaux de Baptiste Morizot qui "*appelle Diplomatie une théorie et une pratique des égards ajustés envers les non-humains*" ([7] p 50) où "*seule la politique décente des interdépendances est la négociation infinie des égards ajustés, contre toutes les pratiques insoutenables*" ([6] p 152). Tous deux explorent les représentations et dualismes périmés et les nouvelles alliances possibles : les paradigmes sont chamboulés par les mutations en cours et il faut y apporter une réponse politique.

2. le fait d'être engendré : fraternité et sororité ensembles, sans insister sur un genre en particulier.

composites, déchets électroniques) depuis 80 ans en font des déchets à vie longue et des outils condamnés à disparaître dès leur conception tout en restant vitaux aussi pour nous accompagner dans cette transition¹ pour autant qu'elle soit possible et le cas échéant qu'on s'en donne les moyens (après les avoir définis). Ces technologies zombies qui ne disparaissent pas mais dont les matériaux sources ne sont plus accessibles car épuisés ou trop mêlés à d'autres rendent difficile un "retour en arrière" vers les cavernes et la bougie Amish, quand bien même on le voudrait... D'autant que le *progrès* technologique semble incapable de s'arrêter dans sa tendance complexifiante à intriquer les matières de façon quasi irrémédiable alors qu'elles sont de plus en plus rares et inaccessibles. Ce *progrès* non négociable autant qu'ininterrogé ressemble de plus en plus à une *chickie-run*² vers la falaise climatique : Deux coqs plein de testostérone et en mal d'adrénaline font une course automobile vers un ravin. Le premier qui saute de sa voiture a perdu la course. Le deuxième a gagné... s'il n'oublie pas de sauter ou de stopper son véhicule à temps. Mais dans notre cas : que lui resterait-il comme victoire quand bien même il y survivrait ? Ces riches qui *quittent la planète* vers Mars et au delà, en espérant sauver leur peau, nous font perdre un temps précieux à viser l'attracteur 4 (Fig.1) selon l'analyse de Bruno Latour [5] : l'inatteignable "hors sol" d'une bulle d'ébriété matérielle et énergétique, telle qu'expérimentée au vingtième siècle, qu'ils veulent croire indéfiniment accessible et extensible, au moins pour "un petit reste" (eux) bien sélectionné parmi les nations. Le comportement des plus riches semble corroborer chaque jour davantage cette absence de solidarité sur notre petit radeau terrestre dans la tempête qui commence.

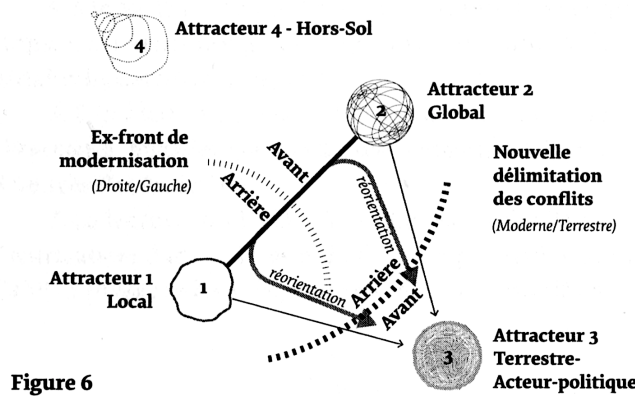


Figure 6

FIGURE 1 – Les attracteurs sociétaux vus par Bruno Latour dans *Où atterrir ?* [5] : Pour Latour, l'écologie a échoué jusque là à impliquer les populations prises dans le premier axe car elle cherchait à s'inscrire dans le second. Mais le débat la ramenait toujours dans le premier : le social, déjà bien occupé par les partis traditionnels. L'opposition droite gauche ne se résout pas "au centre", mais dans ce basculement vers l'attracteur 3 en suivant deux réorientations différentes (flèches) selon que l'on viendrait du pôle Global ou Local : «forger des alliances avec des gens qui, selon l'ancien repère, étaient clairement des progressistes" et même peut-être des libéraux, voire des néolibéraux ! » (p 70).

Avec les étoiles

Considération³. Regard attentif et écoute silencieuse : tenir compte de l'autre, de l'héritage, du vivant près ou loin de soi. Considérer la dette contractée auprès des morts dont l'expérience et la connaissance transmise au cours des siècles nous fait vivre. Considérer animaux et plantes comme co-habitants de la couche limite à préserver et à transmettre aux générations futures. Considération partagée, réfléchie et contemplative des inexplorés de notre planète [7].

Pour nous qui sommes poussières d'étoiles dont les atomes furent fabriqués dans des étoiles, la considération et la coopération intelligente à ce monde d'interdépendances encore tellement inexplorées sont les piliers qui nous permettent de vivre. Noyer cet héritage pour continuer la compétition vient tuer la promesse de l'évolution. Sans aller mettre l'homme "au sommet" de la "création" dans une téléologie biblique

1. <https://ingenieurs-engages.org/2022/11/> idem.

2. *La Fureur de vivre* (Rebel Without a Cause) film américain de Nicholas Ray avec James Dean (1955).

L'extrait pour cette course de "poules mouillées" (ou morte) : <https://www.youtube.com/watch?v=U1DEp8R9kkg>

3. du latin *considerare* : *cum* + *sidus, sideris*, astre, étoile. la contemplation des astres.

ou simplement une immanence toute *moderne* - sauf à considérer que pouvoir détruire vous met au sommet, comme pour certains Folamour - la responsabilité augmente avec notre pouvoir de nuisance.

L'Intelligence avec un grand "I" au sens étymologique¹ consiste bien à mobiliser toutes nos capacités de connaissance et de réflexion, singulières et collectives, expertes et démocratiques : discerner pour arrêter le massacre, choisir notre attitude commune ensemble avec ce souci de considération et ne plus subir la compétition capricieuse de quelques myopes. Les outils pour cela doivent eux-mêmes être conçus à la hauteur de l'objectif : coopération et considération. Des vertus qui seraient choisies par chacun à sa main et non pas subies comme un totem, toujours remises sur le métier pour décider ce qu'on y met et préserver une vraie démocratie en permanente évolution vers plus d'attention à chacun. Le vrai progrès.

N'est-ce pas finalement aussi simplement et bêtement pragmatique vue la situation ? Le réel est de plus en plus ce que nous faisons advenir vus nos moyens croissants et notre emprise sur la planète.

C'est *ici* qu'il advient, dans l'espace réduit de la fine couche limite qui abrite la vie à la surface de la Terre. C'est *maintenant* car plus tard pourrait bien ne pas exister pour l'humanité telle qu'elle est.

Il n'y a pas que de la loi de la jungle même si on la pratique avec talent : la connaissance, la sagesse, l'art sont autant de révélateurs que l'humanité peut découvrir et participer à l'harmonie du monde. Même si de telles rêveries peuvent engendrer souvent le pire...

Ainsi le politique qui discerne le bien commun dans l'écoute et le dialogue, éloignant de sa démarche toute manipulation qui rendrait son pouvoir immédiatement dérisoire tant les moyens utilisés ressemblent aux fins qu'il visent. Au delà de l'utopie, on peut penser qu'il s'agit là d'une tiède morale. Mais revenus de tout espoir, conscients des nombreux leurre que contiennent depuis toujours les discours de nos *prêtres* et pharisiens de toutes églises, sagesse, partis ou idéologies à travers les âges ; il s'agit pour nous de construire quelque chose sans l'essentialiser. Rien qu'un outil : évolutif, interrogeant son sol, disséquant sa grammaire. Perpétuellement réfutable et scrutant toujours ce qui l'éloigne de la coopération intra et inter-espèces. Donc éminemment à l'écoute du vivant dont on perçoit à peine les intrications. C'est simplement une démarche pragmatique de survie : a-t-on essayé vraiment à une échelle suffisante la coopération ? Ne dispose-t-on pas de la connaissance pour chercher la maturité et admettre qu'il faut embarquer tout le monde dans la discussion ?

En 1932, Albert Einstein affiche benoîtement son pacifisme antimilitariste. Il plaidera toute sa vie pour la création d'un monde sans frontière, donc sans guerre.

*"que pouvons nous faire pour inciter les nations à vivre en commun pacifiquement et aussi bien que possible ? L'élimination de la peur et de la défense réciproque, voilà le premier problème. Le solennel refus d'utiliser la force les uns contre les autres (et pas seulement le renoncement à l'utilisation des moyens de destruction massive) s'impose absolument. Un tel refus n'a d'efficacité qu'en se référant à l'établissement d'une autorité internationale judiciaire et exécutive, à laquelle serait déléguée la résolution de tout problème concernant directement la sécurité des nations. (...) la coexistence pacifique des hommes se fonde d'abord sur la confiance mutuelle, et après seulement sur des institutions comme la justice ou la police."*²

L'ONU ne sera finalement qu'un vague ersatz de régulation. Pourtant, c'était le pari de l'intelligence. Ce terrible "*et après seulement*" que je souligne ici désigne la fatalité de cette violence qui traverse nos sociétés en proie à la rivalité mimétique girardienne et aux déséquilibres mondiaux qu'elle engendre (misère, migrations, compétitions entre états...). Le pouvoir politique a déserté ses devoirs concernant la confiance mutuelle et la paix : au nom d'une *realpolitik* bien commode, il se contente de réguler mollement sans les remettre en cause fondamentalement les compétitions qui nous mènent dans le mur.

Aujourd'hui où les frontières tuent les migrants qui s'y heurtent en fuyant guerres ou despotes occupés à guerroyer pour réduire leur peuple au silence et rester au pouvoir chacun à leur place le plus longtemps possible ; et alors que les limites planétaires sont franchies dans tant de domaines cruciaux pour notre survie : n'est-il pas temps d'écouter cette voix éteinte en 1955 pour initier une fédération unie de pays démocratiques, cherchant ensemble la paix et l'arrêt rapide de nos destructions qui fabriquent les prochaines guerres ?

L'Europe peut être ce germe autour duquel cristalliser ce projet, à condition qu'elle renonce vraiment au logiciel de compétition en interne et aussi internationalement, notamment à l'endroit des pays moins riches : stopper l'extractivisme local et néo-colonial comme tous les dumpings (fiscaux, sociaux, commerciaux : FMI, OMC ..) et autres petits arrangements entre amis...

Cela pourrait commencer par partager vraiment la connaissance qui n'appartient à personne : le maître est-il détenteur du savoir qu'il transmet ? De quel droit faire payer souvent une fortune des médicaments

1. comprendre, discerner : *inter* entre + *legere* choisir

2. extrait d' *A propos de la conférence du désarmement en 1932* ([4] p 115) qui n'a pas tellement vieilli.

ou vaccins à des populations démunies et en détresse (cf. despotes belliqueux plus haut) quand ceux qui les ont inventés ont profité des écoles et universités publiques et ont mobilisé dans leurs découvertes le savoir de sciences communes à tous depuis des siècles ? Est-ce pour simplement rémunérer des actionnaires gavés qui n'y comprennent rien ? La gravitation a-t-elle été privatisée par Newton ? Que reçoit sa famille comme royalties quand on fait décoller un avion ou une fusée ? Que reçoivent les héritiers d'Einstein quand votre GPS (qui utilise la relativité) vous donne votre position ?

Conclusion

On pourrait imaginer que les personnels politiques "en vue" considèrent ces similitudes et se donnent la peine de réfléchir ensemble à comment changer non seulement le logiciel économique (interroger l'asservissement de toute politique à la croissance et à la dépendance aux marchés et agences de notation qui pilote l'austérité, l'injustice sociale, le recul des services publics et l'absence de soutien fort aux transitions nécessaires et urgentes), mais aussi leurs modes d'interaction nationaux et locaux.

Reconnaissant leur importance dans le processus de connaissance et de participation au monde, ils pourraient engager un dialogue avec les chercheurs, ingénieurs, techniciens et jeunes diplômés, ainsi qu'avec les écoles et lieux de formations, tout comme avec les entreprises aux structures horizontalisées (type coopérative) qui pris comme eux dans le logiciel économique dominant tentent aussi de se réinventer en explorant les issues possibles ; En renonçant à des modèles obsolètes de réussite individuelle aux carrières "brillantes" et aux rémunérations délirantes en comparaison des besoins ou des revenus réels du commun de l'humanité, ou à des modes de fonctionnement relevant de l'ancien logiciel de compétition. Mettre le principe écologique à la racine de tout choix.

Identifier ensembles ces rouages qui intriquent des intérêts égoïstes sinon non-coopératifs et des dispositifs politico-économiques rigidifiés par l'assurance de discours in-interrogés d'une part et un rapport obsolète à la matière mélangée (parfois inextricable) et aux synergies du vivant d'autre part. Dans les deux cas il s'agit de re-construire un discours partagé dont la philosophie commune se fonde dans un rapport au monde au long terme qui soit chargé de considération. Considération réelle et pensée, co-construite et partagée, plurielle et édifiante : pour l'autre, le vivant, la matière.

Références

- [1] MONNIN BONNET, LANDIVAR. *Héritage et fermeture, une écologie du démantèlement*. divergences, 2021.
- [2] Julia CAGÉ. *Le prix de la démocratie*. Folio actuel, 2019.
- [3] Pierre CHARBONNIER. *Abondance et liberté*. La Découverte, 2020.
- [4] Albert EINSTEIN. *Comment je vois le monde*. Flammarion, 1979, 2009.
- [5] Bruno LATOUR. *Où atterrir ?* La Découverte, 2017.
- [6] Baptiste MORIZOT. *Raviver les braises du vivant*. Actes Sud, 2020.
- [7] Baptiste MORIZOT. *L'inexploré*. Wildproject, 2023.
- [8] Geneviève PRUVOST. *Quotidien politique*. La Découverte, 2021.